

**ASSOCIATION EUROPÉENNE WILLI MÜNZENBERG
EUROPÄISCHE WILLI MÜNZENBERG ASSOZIATION
(AEWM)**

Siège : Mairie 262, Le Village,
F-38160 MONTAGNE (près de SAINT-MARCELLIN)

Contacts:

Michel Jolland michel.jolland@orange.fr
Bernhard H. Bayerlein dr.bayerlein@uni-koeln.de



Willi Münzenberg (1889-1940)

Wilhelm (Willi, Willy) Münzenberg naît en 1889 dans une famille modeste, à Erfurt en Thuringe, au centre de l'Allemagne. Son intelligence et les circonstances de sa jeunesse l'amènent à développer une personnalité à la fois combative et rusée. A l'âge de 14 ans il devient apprenti barbier, il travaille ensuite dans une fabrique de chaussures où il se forge une conscience politique. Jeune socialiste, ses principaux combats sont la lutte contre l'exploitation et l'antimilitarisme. Aux yeux des autorités impériales et des syndicats modérés, Münzenberg fait figure de révolutionnaire et il inquiète.

Inscrit sur la liste noire des patrons, il quitte l'Allemagne en 1910 pour la Suisse où il rejoint des cercles à la fois pacifistes et révolutionnaires. En s'appuyant sur le mouvement des jeunes, très actif à Zurich, il organise l'Internationale socialiste de

la Jeunesse contre la Première guerre mondiale et rencontre Lénine qui remarque ses capacités d'activiste et d'organisateur. Expulsé en 1918, il rentre en Allemagne et devient secrétaire de l'Union internationale des organisations de jeunesse socialistes, Union qu'il va transformer en Internationale communiste de la jeunesse (ICJ). Il soutient également la fondation du Parti Communiste d'Allemagne (KPD).

A partir de 1919, Münzenberg agit en liaison avec le Komintern (Troisième Internationale Communiste) et ses contacts en Russie soviétique. Toutefois, c'est à souligner, ses relations complexes avec le Komintern en tant qu'organisation politique structurée constituent un cas particulier. Il ne fera que très sporadiquement partie des instances dirigeantes et, jusqu'en 1935, il disposera d'une relative indépendance d'action, notamment dans la conduite de ses initiatives internationales.

Pendant la période tourmentée de la République de Weimar (1918-1933), Münzenberg, secondé à partir de 1922 par Babette Gross, sa collaboratrice et compagne, s'attache à combattre le fascisme, le colonialisme, l'impérialisme. Comme tout militant communiste et internationaliste, il croit profondément à la possibilité d'améliorer l'humanité par la lutte et que le succès est lié à la survie et à l'épanouissement de l'Union Soviétique. En 1921-22, cette survie est mise en péril par une grande famine. Münzenberg est chargé d'organiser la campagne internationale contre la famine en Russie soviétique d'où émergera le Secours Ouvrier International (SOI), organisation transnationale d'aide et de solidarité qui sera l'une de ses plus grandes réalisations.

Münzenberg est élu député communiste au Reichstag en 1924. C'est à cette époque qu'il acquiert une solide réputation de propagandiste. Il est maître dans l'art d'utiliser la puissance émotionnelle, la force de persuasion de l'image et les nouveaux médias de l'époque comme le film et la radio. Il sait mobiliser les artistes et les intellectuels du monde entier : Hemingway, Gide, Malraux, Romain Rolland, Aragon et bien d'autres au bénéfice du SOI. Habile organisateur, il développe, en sous-main, hors du contrôle direct du KPD et du Komintern, un large réseau de journaux et de revues, de maisons d'éditions et des sociétés de production et de distribution de films pour gérer sa puissante activité médiatique. Certains parleront du « trust Münzenberg ».

C'est à l'initiative de Münzenberg, précurseur moderne de l'anticolonialisme et de l'antiracisme, que se fonde en 1927 à Bruxelles la « Ligue contre l'Impérialisme et pour l'indépendance nationale ». Avec Léopold Senghor, Jawaharlal Nehru, Augusto Sandino entre autres elle représentait à l'époque la principale organisation internationale anticoloniale au monde. Toutefois elle sera ensuite, comme cela a été

le cas pour nombre des réalisations de Münzenberg, démantelée sous l'influence dévastatrice du fascisme hitlérien et celle du stalinisme soviétique.

A la prise de pouvoir d'Hitler, élu chancelier le 30 janvier 1933, Münzenberg se réfugie à Paris qui, dès lors, devient une plaque tournante du Komintern. Avec sa compagne Babette Gross et d'autres, soutiens français et intellectuels antifascistes réfugiés, il poursuit son activisme politique, d'éditeur et de médiateur transculturel contre le régime nazi.

En février 1933, c'est l'incendie du Reichstag à Berlin. L'événement va donner lieu à un combat entre deux géants de la propagande, Goebbels et Münzenberg. Ce dernier sort vainqueur en retournant habilement l'accusation : ce ne sont pas les communistes comme le prétend Hitler, mais les nazis qui sont à l'origine de l'incendie du Reichstag.

A Paris, Münzenberg multiplie les initiatives comme la création du « Comité Mondial contre la guerre et le fascisme » codirigé par les écrivains Henri Barbusse, André Gide, André Malraux. A partir des procès de Moscou en 1936, Münzenberg prend ses distances avec le mouvement communiste. Il est exclu du Comité Central du KPD en 1938, il démissionne du parti en janvier 1939. Le 22 septembre 1939 il dénonce le pacte Germano-soviétique par un article retentissant dans son nouveau journal de rassemblement antinazi *Die Zukunft* (l'Avenir) qui devient l'organe de l'Union Franco-Allemande. Le titre est sans appel : « Le traître, Staline, c'est toi ! ».

Le 3 septembre 1939, c'est la déclaration de guerre. Le 10 mai 1940, la Belgique est envahie. Le gouvernement de Paul Reynaud décide l'internement de tous les réfugiés allemands, Babette Gross sera dirigée vers le camp de Gurs tandis que Münzenberg rejoint le Camp de Chambaran qui, devant l'avancée de l'armée allemande, est évacué en urgence le 20 juin à 3 heures du matin. Münzenberg saisit cette opportunité pour fausser compagnie à ses gardes.

Le 17 octobre 1940, on retrouve dans un bois du village de Montagne, près de Saint-Marcellin (Isère), le corps d'un homme muni de papiers au nom de Wilhem Münzenberg. Le permis d'inhumer ayant été délivré, l'enterrement a lieu au cimetière de Montagne le 20 octobre. Peu après, les autorités judiciaires conclurent au suicide et le dossier sera classé. D'autres hypothèses ont été avancées depuis mais à ce jour les circonstances de la mort de Münzenberg restent non élucidées.

Après la guerre, Münzenberg est un oublié de l'Histoire. En 1967, Babette Gross cherchera, dans sa *Biographie politique de Münzenberg*, à rétablir le rôle politique de celui dont elle a partagé les combats et la vie, celui qui, pendant les années de guerre froide a été un renégat effacé de l'histoire à l'Est et un « homme de Staline » ignoré ou caricaturé à l'Ouest.

Si Münzenberg reste un personnage controversé, les recherches récentes éclairent d'un nouveau jour ses engagements, son rôle et son influence politiques.

Pendant l'entre-deux guerres Münzenberg lance, avec Babette Gross et ses collaborateurs les plus proches, de nombreux réseaux internationaux et des campagnes emblématiques contre le capitalisme, le colonialisme et le racisme. Sa plus grande réalisation demeure le Secours Ouvrier International, issu de la campagne d'aide contre la famine en Russie. Par ce mouvement très présent dans de nombreux pays, Münzenberg montre le souci réel d'apporter une aide pragmatique et concrète à ceux qui luttent, sans toutefois nier sa volonté de transformer la société dans laquelle ils vivent. Il sera ainsi un militant actif dans la mise en place de solidarités en faveur des victimes d'injustices de tous ordres et au service de la dignité humaine.

Avant sa mort prématurée, Münzenberg met en œuvre un dernier projet : la publication de *Die Zukunft* (l'Avenir), qui voit le jour en 1938 et disparaît avec l'invasion allemande en 1940. L'hebdomadaire est un moyen d'expression de l'émigration germanophone et aussi un véritable projet politique franco-allemand voire européen, une tentative de rassembler tous les partenaires possibles en une coalition de la dernière chance pour empêcher le déclenchement imminent de la Seconde Guerre mondiale. Au-delà des frontières idéologiques du moment, Münzenberg réussit à former un front large, unique dans son genre, comprenant des socialistes, des personnalités et des germanophones français, des libéraux, des conservateurs, des pacifistes et des anarchistes. Il pose ainsi les bases d'une Europe démocratique et progressiste fondée sur l'union franco-allemande.

Il n'y a qu'un seul Münzenberg mais plusieurs figures se superposent : le jeune ouvrier pauvre devenu une personnalité historique de premier plan, l'antimilitariste, l'activiste dévoué à la cause communiste, le propagandiste de génie, l'antifasciste, le socialiste trahi, l'architecte de multiples espaces intermédiaires de solidarité, le combattant contre Hitler et Staline, le militant internationaliste, le précurseur européen, l'homme des nouveaux médias et l'inspirateur d'engagements idéologiques contemporains, sans oublier que le mystère dont s'entoure sa mort à Montagne dans le Dauphiné forme une autre donnée constitutive de sa mémoire.

Créée en avril 2022, l'Association Européenne Willi Münzenberg s'est donné pour objectif d'honorer la mémoire de Münzenberg et de l'ancrer dans le patrimoine européen, français, régional et local en entretenant sa tombe, en explorant au mieux ce que furent au siècle dernier la cohérence et la portée de son parcours et de ses engagements, et ce que représente l'intérêt historique, affectif et intellectuel qu'il suscite aujourd'hui.